

Commission pour le patrimoine culturel (« COPAC ») – section du patrimoine mobilier

**Vu la loi du 25 février 2022 relative au patrimoine culturel ;
Vu le règlement grand-ducal du 29 avril 2024 modifiant le règlement grand-ducal du 9 mars 2022 déterminant la composition, l'organisation et le fonctionnement de la commission pour le patrimoine culturel ;**

Attendu que le bien *Paul Odobey Fils, pendule d'édifice, 1902*, localisé à Luxembourg-Ville, se caractérise comme suit :

Description

Il s'agit d'une horloge horizontale à mouvement triangulaire en provenance de la manufacture Paul Odobey Fils de Morez, dans le département du Jura en France, et datant de 1902.

Le mouvement se compose de quatre rouages dont un pour le mouvement, deux pour la sonnerie des heures sur deux marteaux et un pour la sonnerie des quarts sur trois cloches.

Les composantes du mouvement s'insèrent dans un bâti en fonte et fer vernis noir. Les deux montants de forme triangulaire aux bords chantournés et sommets en volutes sont fixés à un socle rectangulaire à quatre pieds moulurés. Les ornements en bordure et les motifs végétaux en relief sont rehaussés de filets dorés. Un cadran de réglage émaillé blanc à chiffres romains est fixé au centre d'un des montants.

L'ensemble repose sur une structure composée de poutres en bois de chêne¹ laissant entrevoir les quatre poids en métal coulé et en béton peints en noir.

L'installation complète mesure environ 170 x 290 x 90 cm.

Historique

Les premières mentions d'une horloge de clocher en rapport avec l'église Saint-Michel remontent au début du XV^e siècle. A l'époque, il s'agit de la deuxième horloge publique² de la ville de Luxembourg. Outre son association à la vie religieuse et liturgique, elle va devenir un élément essentiel à la régularisation et l'organisation de la vie économique, sociale et administrative des quartiers environnants l'église.³

L'importance des dispositifs de mesure du temps dans l'espace public⁴ se traduit par les investissements conséquents et continuels réalisés par la Ville de Luxembourg dans ce domaine, à partir de l'apparition des premières horloges jusqu'au milieu du XX^e siècle. Les archives de la ville renseignent amplement sur l'installation, l'entretien et les travaux de réparation, de modernisation et de remplacement des systèmes d'horlogerie à travers la capitale au fil du temps.

Le mécanisme faisant l'objet de la présente demande de classement comme patrimoine national serait le dernier d'une longue lignée de mouvements mécaniques de l'église Saint-Michel.⁵

¹ A noter que ce socle ne fait pas partie intégrante du mécanisme.

² La plus ancienne horloge de la ville de Luxembourg est celle du *Bannglockenturm*, PAULY (Michel), « Von Uhren und Glocken. Zeitmessung und Klangwelt in der mittelalterlichen Stadt Luxemburg », in *Hémecht*, Luxembourg, Editions Office Services S.A., année 71, cahier 2, 2019, p. 214.

³ PAULY (Michel), *op. cit.*, pp. 215-223, LASCOMBES (François), « A l'ombre du clocher de Saint-Michel », in *Hémecht*, Luxembourg, Imprimerie Saint-Paul, année 38, cahier 3, 1986, pp. 393-438, « Le marché-aux-poissons à la belle époque à travers la photographie », in *L'église Saint-Michel à 1000 ans : 987-1987 : exposition de témoignages historiques, culturels et artistiques*, Luxembourg, Musée d'histoire et d'art Luxembourg, 17 octobre - 30 novembre 1986, pp. 155-203.

⁴ https://www.horloge-edifice.fr/Histoire/Histoire_Sociale.htm au 13/02/2024.

⁵ JOURDAIN (Guy), « La mécanique de l'horloge de St. Michel restaurée », in GOERENS (Jean-Mathias) *et al.*, *D'Auerwierk aus dem Kierchtuerm vun der Méchelskierch um Fëschmaart*, Luxembourg, Comité Alstad, 2019, pp. 5-6.

JOURDAIN (Guy), « Restauration de l'horloge de St. Michel », in *Ons Stad*, Luxembourg, Ville de Luxembourg, n°118, 2018, pp. 72-73,

Au début du XX^e siècle, l'architecte Antoine Luja (1845-1916)⁶ et l'horloger-bijoutier Lambert Schroeder (1845-1925)⁷ renseignent le Collège des bourgmestres et échevins de la ville de Luxembourg de l'état désolable dans lequel se trouve l'horloge de la tour Saint-Michel. Ils précisent également l'inadaptabilité initiale du système à son lieu d'installation et la déficience à assurer une marche régulière qui en résulte⁸ et suggèrent le remplacement imminent de l'horloge. En automne 1902, la proposition d'acquisition d'un nouveau mécanisme trouve son aval par le Conseil communal et le Directeur général de l'Intérieur Henri Kirpach (1878-1910). La commande est passée à L. Schroeder pour la fourniture et le montage d'une horloge décrite comme « [...] marchant 8 jours à 4 corps de rouage pour répéter l'heure à la demie sur une autre cloche, c.a.d. un corps spécial pour sonner les demies avec sonneries des quarts pour trois coups. [...] »⁹.¹⁰ Le nouveau mécanisme est mis en service en début 1903 et dessert le système des cloches et les deux cadrans extérieurs des faces nord et est de la tour de l'église.

Il semblerait que ce mécanisme reste en fonction, malgré l'endommagement de la tour de l'église en 1944¹¹, jusqu'à la fin des années 1940.¹² Par la suite, probablement simultanément au déploiement général des équipements électro-automatiques, les cloches et les cadrans de l'édifice sont liées à des systèmes électrifiés.¹³

L'horloge de 1902, désormais hors fonction, demeure en place au troisième étage de la tour.

En 2015, le Comité Alstad décide de sortir l'ancien mécanisme de l'oubli. Cette initiative poursuit un double objectif : d'une part, remettre en état le bien pour assurer sa préservation future, et d'autre part, le rendre accessible au public de manière permanente. Le projet aboutit trois ans plus tard et l'horloger Georges Jungblut est chargé de la restauration.¹⁴

ZEIMET (Paul), *L'ancienne horloge de Saint-Michel. Historique et projet d'avenir*, n. p., 2016.

⁶ Antoine Luja (1845-1916) est architecte de la ville de Luxembourg de 1869 à 1909.

⁷ Lambert Schroeder (1845-1925) est un horloger-bijoutier luxembourgeois qui ouvre en 1877 la bijouterie L. Schroeder, aujourd'hui connue sous le nom de Schroeder Joailliers, située sur la Place du Puits-Rouge à Luxembourg-Ville.

⁸ Dans une lettre du 18 décembre 1901, Luja décrit le mauvais état et l'inexactitude de la mécanique, Archives de la Ville de Luxembourg, LU11 IV/2_1155, Infrastructures – Eglises : travaux divers, 1897-1923.

⁹ Lettre du 3 octobre 1902, adressée par le Collège des bourgmestres et échevins à l'architecte de la ville de Luxembourg. Copie transmise à L. Schroeder le 5 octobre 1902, Archives de la Ville de Luxembourg, LU60.1.1_8, Eclairage public, horloges, 1899-1925.

¹⁰ Courriers, délibération du Conseil communal et facture de L. Schroeder du 26 février 1903, Archives de la Ville de Luxembourg, LU11 IV/2_1155, *op. cit.*, LU60.1.1_8, *op. cit.*, LU02.1_49, Délibérations du Conseil Communal, 1902-1904.

¹¹ MELCHERS (E.T.), « Kirchenparade zur Militärfarrkirche St. Michael », in *Hémecht*, Luxembourg, Imprimerie Saint-Paul, année 38, cahier 3, 1986, p. 483, « Aus der Hauptstadt », in *Obermosel-Zeitung*, Luxembourg, année 65, n°60, mercredi 12 septembre 1945.

¹² Jusqu'au début des années 1950, les livres des comptes et les archives des églises et presbytères de la Ville de Luxembourg renseignent sur les salaires des remonteurs des horloges de la ville. L'article 122 des comptes administratifs concerne les « Horloges de la Ville », plus précisément les salaires des remonteurs des horloges des églises de Saint-Michel, Weimerskirch, Rollingergrund, Bonnevoie et Hollerich et l'entretien du carillon de Notre-Dame, des horloges de la chapelle du Glacis, des églises de Saint-Michel, Hollerich, Bonnevoie, Weimerskirch et Rollingergrund. Sous cet article budgétaire figure également l'entretien des horloges électriques, voir entre autres Archives de la Ville de Luxembourg, LU22.1_2457, Dépenses ordinaires - Articles 122 I a et 122 II, 1945 et les projets de budgets et comptes annuels de la ville de Luxembourg de 1946-1952 : LU20.1_101, LU20.1_102, LU20.1_103, LU21.1_37, LU20.1_104, LU21.1_38, LU20.1_105, LU21.1_39, LU20.1_106, LU21.1_40, LU21.1_41, LU20.1_107. Les archives nous renseignent également sur les paiements d'indemnités pour le remontage des horloges des églises de Saint-Michel, Weimerskirch, Rollingergrund, Bonnevoie et Hollerich pendant l'occupation nazie et l'augmentation des rémunérations des remonteurs à la suite de la Seconde Guerre mondiale. Y figurent des preuves de paiement du salaire de la personne responsable pour le remontage de l'horloge de l'église Saint-Michel, et ceci jusqu'en décembre 1945, Archives de la Ville de Luxembourg : LU22.1_2457, *op. cit.*, LU11 IV/1_0543, Fabriques d'églises St Michel, St. Mathieu ; Finances, donations, legs, prêts hypothécaires, demandes de subsides, 1843-1887. A partir de 1953, le salaire des remonteurs des horloges disparaît des projets de budget, alors que les frais pour l'entretien des horloges électriques augmentent progressivement, Archives de la Ville de Luxembourg, LU20.1_108, Projet de Budget de la Ville de Luxembourg 1953.

¹³ Jusqu'à présent, nous n'avons pas pu identifier dans les archives une date précise de mise hors service de la mécanique Odobey de 1902.

¹⁴ Le financement a été rendu possible grâce aux contributions de la Ville de Luxembourg, du Ministère de la Culture et du Service des sites et monuments nationaux (aujourd'hui Institut national du patrimoine architectural), du Fonds culturel national et de mécènes privés.

L'ancienne horloge de clocher de l'église de Sandweiler a également été restaurée et exposée comme objet muséal dans l'église, *Luxemburger Wort*, <https://www.wort.lu/luxembourg/sandweiler-kirchenuhr-von-1884-tickt-wieder/1030854.html> au 27/03/2024 et entretien accordé par Georges Jungblut au 27/03/2024. Nous retrouvons des projets similaires en France, voir l'exemple de l'horloge de clocher de l'église Saint-Romain de Valsonne, <https://www.leprogres.fr/rhone-69-edition-tarare/2019/09/13/l-horloge-centenaire-retrouve-une-nouvelle-jeunesse> au 22/02/2024.

Jungblut décrit la mécanique comme étant pour sa plus grande partie complète et témoignant d'un bon et régulier entretien du temps de son fonctionnement.¹⁵

Toutefois, le caisson en bois¹⁶, à l'origine censé protéger l'horloge de son environnement, est marqué par l'abandon. Le mouvement a été, pendant des années, exposé à la pollution et aux ravageurs. Tous les éléments sont fort oxydés et largement encrassés d'un mélange de poussière, d'huile et d'excréments d'oiseaux.

Jungblut procède à un démontage complet, dégraissage, dérouillage et polissage de toutes les composantes, la réfection des peintures, la réparation des pièces défectueuses et la confection d'une quinzaine de pièces absentes.¹⁷

Ces interventions permettent en même temps de rectifier¹⁸ et de compléter l'historique de la provenance de l'objet. L'étude du mécanisme révèle de légères divergences entre l'offre initiale et le produit final¹⁹. De plus, Jungblut constate qu'en termes de caractéristiques stylistiques, structurels et techniques, le mécanisme s'apparente aux horloges monumentales originaires du Jura, et plus spécifiquement du village de Morez²⁰ en France. La signature sur un des leviers atteste cette origine et fournit le nom du fabricant et la date de réalisation : « Paul Odobey à Morez (Jura) 1902 ».²¹

Paul Odobey Fils fut une importante manufacture d'horlogerie d'édifice en France, renommée pour l'excellente qualité, la modularité des produits ainsi que les courts délais de fabrication et de livraison.

Chaque horloge fut adaptée aux spécificités de son lieu d'installation et, en plus, le client pouvait compléter le modèle standard à son grès en choisissant entre différents types de matériaux, fonctionnalités et accessoires à prix variables.²² Au début du XX^e siècle, Odobey produisait 30 à 50 pendules par an.²³

¹⁵ Entretien accordé par Georges Jungblut, horloger, 07/02/2024.

¹⁶ Le caisson de protection est démonté sur place et reste dans la tour, JUNGBLUT (Georges), *Rapport de restauration de la pendule d'édifice de la tour de l'Eglise St. Michel à Luxembourg*, n. p., 2018, p. 7.

¹⁷ JOURDAIN (Guy), « La mécanique de l'horloge de St. Michel restaurée », *op. cit.*, pp. 5-7.

Les manques se situent surtout au niveau de l'actuel cadran de réglage. La majorité des éléments à reproduire sont réalisés par Jungblut, à l'exception de pièces particulières, tels que le cadran émaillé blanc, qui sont commandées à des ateliers spécialisés. Les composantes nouvellement introduites se distinguent, soit par leur constitution matérielle, la technique de fabrication ou leur apparence, de l'ancienne structure. Jungblut a toutefois veillé au maintien d'une cohérence esthétique et harmonie visuelle, entretien accordé par Georges Jungblut, horloger, 07/02/2024.

¹⁸ En 2014, la mécanique est attribuée à la manufacture d'horloges d'édifice strasbourgeoise Ungerer Frère, JOURDAIN (Guy), « La mécanique de l'horloge de St. Michel restaurée », in GOERENS (Jean-Mathias) et al., *D'Auerwierk aus dem Kierchturm von der Méchelskierch um Fëschmaart*, Luxembourg, Comité Alstad, 2019, p. 6. Les fondateurs de Ungerer Frère sont Albert (1813-1879) et Auguste Théodore Ungerer (1822-1885), <http://patrimoine-horloge.fr/horlogers.html> au 15/02/2023 et <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/palissy/IM25002049> au 15/02/2023. L'entreprise UNGERER fut chargée de divers projets par la Ville de Luxembourg, dont l'horloge de la cathédrale Notre-Dame de Luxembourg, voir « Conseil communal de la Ville de Luxembourg, séance de samedi, 31 juillet 1886 », in *L'indépendance luxembourgeoise*, n°223, vendredi 13 août 1886 et Archives de la Ville de Luxembourg, LU60.1.1_8, Eclairage public, horloges, 1899 – 1925.

¹⁹ Dans l'offre retenue par la Ville de Luxembourg il est question d'un échappement à force constante à ancre Graham, alors que nous sommes probablement en présence d'un échappement à chevilles à force compensée, Archives de la Ville de Luxembourg : LU11 IV/2_1155, Infrastructures – Eglises : travaux divers, 1897-1923 et JUNGBLUT (Georges), *Rapport de restauration de la pendule d'édifice de la tour de l'Eglise St. Michel à Luxembourg*, n. p., 2018, p. 7.

²⁰ A partir de la deuxième moitié du XIX^e siècle, Morez devient, ensemble avec Morbier et Foncine, un des centres pour la fabrication d'horloges d'édifice en France. Le modèle de l'horloge horizontale à mouvement triangulaire est caractéristique de la production de ces trois communes, BUFFARD (François), DUMAIN (Michel) et RENAUD (Marie-Paule), *Petite histoire des horloges d'édifice. Les fabricants du Haut-Jura*, France, Association horlogerie comtoise, p. 11, POUPARD (Laurent) « L'horlogerie du haut Jura : histoire, architecture et production », in *Pratiques et mesure du temps. Actes des congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques*, Paris, Editions du CTHS, 2011, pp. 74-75, https://www.persee.fr/doc/acths_1764-7355_2011_act_129_5_1893 au 14/03/2024.

²¹ JUNGBLUT (Georges), *op. cit.*, pp. 6-7.

BUFFARD (François), *L'horloge comtoise et ses horlogers. Les paysans-horlogers, les ouvriers, les négociants, les émailleurs, les maîtres de forges et les inventeurs*, France, Association horlogerie comtoise, 2019, pp. 134-135.

En France, dans la liste des objets mobiliers classés ou inscrits au titre des monument historiques et de l'inventaire topographique, nous retrouvons à ce jour six mentions d'horloges attribuées à Paul Odobey Fils ou Odobey Fils, voir <https://www.pop.culture.gouv.fr/search/list?mainSearch=%22odobey%22> au 22/02/2022.

²² Catalogue de présentation et des tarifs « Paul Odobey Fils », mai 1897 », https://www.horloge-edifice.fr/Horlogers/Odobey_Paul.htm au 13/02/2024.

²³ A partir de 1908 Paul Odobey Fils continue son activité sous l'éponyme de son repreneur, L. Terrillon & Cie. En 1921, l'entreprise est relocalisée à Perrigny. La production d'horlogerie cesse au début des années 1970, https://www.horloge-edifice.fr/Horlogers/Odobey_Paul.htm au 13/02/2024.

À la suite des travaux de restauration de 2018, un nouvel emplacement est dédié à la mécanique dans le but de la mettre en valeur et la rendre accessible au public. Elle est exposée au rez-de-chaussée de l'église, dans l'espace devant la chapelle baptismale, spécialement repeint à cette occasion.²⁴

Le châssis de l'horloge repose sur son socle en bois. Dans cette disposition, la hauteur de remontage permet une durée de marche d'environ deux heures.²⁵

Le caisson protecteur d'origine, n'est pas réinstallé. Désormais, une plaque de verre, fixée aux poutres du socle, protège la face principale de la mécanique visible au public. Sur cette vitre sont imprimés les noms des donateurs ayant contribué au financement du projet de revalorisation. Un présentoir proposant des fiches informatives en trois langues est également mis en place.

Evaluation de la demande de classement

Le bien n'a subi que peu de modifications et 90 % des éléments d'origine restent préservés.

Cependant, exempte de sa fonctionnalité initiale, il est désormais objet muséal. Sa présentation a changé pour privilégier sa valeur comme témoignage historique.

Etant donné que toutes les liaisons pour un raccord aux cadrans extérieurs et au système des cloches sont encore présentes, son intégrité fonctionnelle pourrait être rétablie. Toutefois, cette opération serait fastidieuse et liée à des adaptations techniques et infrastructurelles considérables.

De ce que nous pouvons conclure des sources d'archives en rapport avec l'horloge Odobey de l'église Saint-Michel²⁶, une grande partie des systèmes dont sont équipés les églises et bâtiments publics de la ville de Luxembourg à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle seraient d'origine étrangère.²⁷

Il s'agit de mécanismes d'horlogerie monumentale dont les composantes sont issues de procédés de fabrication industriels et qui sont adaptés aux réalités architecturales des lieux auxquels ils sont destinés²⁸.

La procédure d'acquisition implique souvent une intervention au niveau national pour la gestion de la commande, des ajustements nécessaires, l'assemblage²⁹ ainsi que la maintenance ultérieure.

Le bien en question ne peut donc pas être considéré comme représentatif d'une industrie de grosse horlogerie au Luxembourg de cette époque et jusqu'à présent, un impact significatif sur la production horlogère nationale ou locale, en particulier celle de L. Schroeder, n'a pas pu être constaté.

Ladite horloge se distingue par l'utilisation de matériaux de première qualité et une configuration imposante comportant une multitude d'options spécifiquement choisies pour le cadre de l'église Saint-Michel³⁰. La taille exceptionnelle du mécanisme est surtout liée au corps de rouage supplémentaire pour la sonnerie des heures. Cette complication horlogère peut être considérée comme inhabituelle pour la production Paul

²⁴ ESCH (Claude), « Chronologie vun der Restauratioun », in GOERENS (Jean-Mathias) *et al.*, *D'Auerwierk aus dem Kierchtuerm vun der Méchelskierch um Fëschmaart*, Luxembourg, Comité Alstad, 2019, p. 21.

²⁵ Entretien accordé par Georges Jungblut, horloger, 07/02/2024.

²⁶ Cette hypothèse se base uniquement sur les sources trouvées dans le contexte de la recherche sur l'horloge Odobey de l'église Saint-Michel. Il ne s'agit pas d'une étude exhaustive sur le sujet général des « horloges d'édifice » de la ville de Luxembourg. Jusqu'à présent, nous n'avons pas pris connaissance d'un recensement à échelle nationale des horloges d'édifice et qui renseignerait sur l'histoire générale, le nombre et la provenance des installations d'horlogerie monumentale présentes sur le territoire luxembourgeois.

²⁷ L'ancienne horloge de clocher de l'église de Sandweiler datant de 1884, porte la signature « Greisch-Schon Luxembourg », horloger-bijoutier luxembourgeois de la fin du XIX^e siècle. Il n'est pourtant pas clair si le nom de Greisch-Schon apparaît comme fournisseur-installateur ou comme producteur de ladite horloge, *Luxemburger Wort*, <https://www.wort.lu/luxemburg/sandweiler-kirchenuhr-von-1884-tickt-wieder/1030854.html> au 27/03/2024 et entretien accordé par Georges Jungblut, horloger, 07/02/2024.

²⁸ BÖHME (Ulrich) et PETER (Claus), « Mechanische Turmuhren – ein unaufhebbares Kulturgut », in KRAMER (Kurt) (dir.), *Glocken in Geschichte und Gegenwart: Beiträge zur Glockenkunde/Beratungsausschuß für das Deutsche Glockenwesen. Band 2.*, Karlsruhe, Badenia Verlag, t. 2, 1997, p. 415.

²⁹ Certaines manufactures déploient des équipes spéciales sur les lieux pour réaliser ou assister le montage des horloges, entretien accordé par Georges Jungblut, horloger, 07/02/2024.

³⁰ Ceci s'explique probablement par l'inexactitude et le piètre état de l'installation précédente et l'importance de disposer d'un instrument suffisamment performant pour assurer une marche précise et régulière, Archives de la Ville de Luxembourg, LU11 IV/2_1155, Infrastructures – Eglises : travaux divers, 1897-1923.

Odobey Fils.³¹ Cependant, cette part d'individualité, par une constitution distincte et un nombre élevé de modules, ne suffirait pas nécessairement à considérer cet objet comme rare et exceptionnel.

A présent, nous ne pouvons pas non plus complètement exclure l'existence à Luxembourg d'autres mécaniques similaires, en provenance de la même manufacture ou région.³²

Aujourd'hui, presque sept ans après la campagne de restauration, le bien est dans un excellent état de conservation. Il est exposé dans un lieu sec et salubre, où les conditions ambiantes sont appropriées.

Les seuls signes de dégradation sont quelques premières traces d'oxydation sur les éléments métalliques, surtout les leviers en acier.

L'horloge, n'étant mis en service que pour de courtes périodes et lors d'occasions exceptionnelles, ne subit quasiment plus d'usure mécanique.

Un dépoussiérage régulier, par une personne instruite à la manipulation de l'objet, serait recommandable.

L'église est fermée la nuit et ouverte au public entre 09h00 et 17h00, sans surveillance. Toutefois, la disposition de l'objet empêche l'accès par l'arrière et le côté gauche. Le devant est protégé par une large vitre.

Le principal vecteur de dégradation serait l'intervention humaine, c'est-à-dire un mauvais entretien, des manipulations inappropriées ou l'endommagement volontaire.

Etant donné les conditions décrites précédemment, le risque d'altération grave, de disparition ou de destruction dans un avenir proche semble faible.

Conclusion

L'horloge de l'église Saint-Michel se distingue par la qualité de ses matériaux et la complexité de sa configuration. Cependant, cette horloge n'est pas représentative d'une production horlogère nationale. De plus, l'existence d'autres mécanismes similaires au Grand-Duché ne peut pas être complètement exclue.

La COPAC – section du patrimoine mobilier émet un avis défavorable pour un classement en tant que patrimoine culturel national de l'horloge susmentionnée. 2 voix pour un classement, 7 voix contre un classement et 2 abstentions.

Présent(e)s : Beryl BRUCK, Tania BRUGNONI, Patricia DE ZWAEF, Stéphanie HUILLION, Georges JUNGBLUT, Guy MAY, Claude MOYEN, Georges ZIGRAND, Régis MOES, Heike PÖSCHE, Guy THEWES.

³¹ Entretien accordé par l'Association horlogerie comtoise en France, 08/04/2024.

³² A défaut d'un inventaire complet des horloges d'édifice présentes sur le territoire luxembourgeois, nous ne sommes pas en mesure de fournir des informations concrètes à ce propos. Nous avons trouvé une reproduction photographique d'une mécanique qui desservait les cloches de l'hospice du Rham à Luxembourg-Grund et dont l'aspect s'apparente aux horloges de gros volume du Jura dans REIFF (Ferdy), *Glockenklänge der Heimat. Eine historische Inventarisierung aller in Luxemburg erhaltenen Glocken seit 1240. Band I*, Luxembourg, Ministère de la Culture, t. 1, 1998, p. 72. Il en va de même pour une horloge d'édifice localisée à Schengen qui elle aussi, pourrait être rapprochée des productions en provenance du Jura, entretien accordé par Georges Jungblut, horloger, 07/02/2024. Le Musée rural de Peppange conserve dans ses collections un ancien mouvement mécanique en provenance du clocher de l'église paroissiale de Roeser. Ce dernier peut être attribué à une autre importante manufacture de grosse horlogerie à Morez, Prost Frères, connue sous le nom de son repreneur Francis Paget à partir de 1910. Des détails sur la pièce demeurent actuellement inconnus, entretien accordé par le Musée rural de Peppange, 04-05/04/2024. L'horloge d'édifice installée en 1950 dans la tour de l'église de Greiveldange provient également de la manufacture Francis Paget. Ladite mécanique a remplacé une horloge Paul Odobey Fils datant du début du XX^e siècle, qui a été détruite durant la Seconde Guerre mondiale, brochure publiée par la commune de Stadtbredimus, <https://www.stadtbredimus.lu/media/41f37919-ee67-4525-96df-ffe3fe7bb63d/brochure-fra.pdf> au 23/08/2024 et ZEIMET (Paul), *L'horloge d'édifice mécanique de l'église de Greiveldange*, n. p., 2014.